

Martine, au marollien pluriel

Libre 18-11-04

- Encadrés par Luc Fonteyn et son équipe de Théâtre... à suivre... vingt habitants du quartier règlent leurs comptes avec la petite héroïne des albums illustrés.
- "Tout le monde s'appelle Martine", aux Tanneurs.
- Drôle, vrai, frais.

Sensibilisation au théâtre contemporain par sa pratique : les Tanneurs poursuivent le "long et lent processus" de leur présence

active dans leur lieu de vie. Après "Le Grand bal des Marolles", il y a deux ans, voici qu'éclôt - au bout également de longs mois d'ateliers, de recherches, d'échanges, de travail, samedi après samedi - une nouvelle création. Des quelque trente-cinq candidats au départ (recrutés dans le quartier via les associations, l'affichage dans les commerces, les cafés autour de la place du Jeu de Balle...), de départis indécis en timidités surmontées, ils sont à présent une vingtaine à monter sur scène.

Ils s'appellent David Alpen, Victor Burton, George Charuel, Geneviève Danlois, Mickael Dia-

kite, Marie et Nela Djangani, Treacy Engo, Jean-Louis Froment, Guillaume Francq, Ingrid Lapiere, Laszlo Mechler, Vanderlan Marques, Catherine Martin, Gemma Matiussi, Valérie Muller-Kurz, Patricia Thiebault, Juana Pollefait, Renilda et Vanessa Van Diest. La plus jeune a dix ans, le plus vieux quatre-vingts. Et "Tout le monde s'appelle Martine".

Car au fil des rencontres hebdomadaires un sujet a surgi. La petite héroïne (quinquagénaire, tout de même!) a fait l'humanité: non pas en sa faveur, loin de là, mais dans les réactions vives qu'elle suscite. La voici, la

fillette trop parfaite, qui réussit et obéit sans répit. La voici sous le même tablier à fleurettes mais des traits toujours différents. La voici qui dérape, pique sa crise, noie Patapouf. La voici, au marollien pluriel. En pantin sur les genoux d'un Saint-Nicolas grognon. En endormie à qui la voix d'une maman noire raconte l'exil, son histoire. En incarnation improbable et magique de nos certitudes et nos doutes, nos angoisses et nos désirs.

Parmi la troupe cosmopolite et ô combien disparate, l'énergie circule, fragile et formidable, généreuse, contagieuse. Luc Fonteyn, Muriel Clairembourg, Na-

thalie Rjewsky (mise en scène), Laurence Kahn (dramaturgie) et Christine Flasschoen (scénographie) ont - aux côtés de Patricia Balletti, pivot des relations entre les Tanneurs et le quartier - encadré le projet. Qui fait vivre aux amateurs comme aux professionnels une expérience singulière. Qui met en jeu les personnes et offre au théâtre lui-même une salutaire mise en perspective: pour qui, avec qui, pourquoi, comment le fait-on? Celui-ci, tissé de fierté et d'humilité, clame sa noble nécessité.

Marie Baudet

Bruxelles, les Tanneurs, jusqu'au 21 novembre. Tél. 025121784.